

SCÈNE VIII.

FAUSTIN, puis JACQUES et MAURICE.

FAUSTIN (*seul*).—Vont-ils s'en donner ! Il me restera bien quelques bouteilles.

JACQUES (*introduisant Maurice*).—Entrez, monsieur !

FAUSTIN (*se retournant*).—Qu'est-ce que c'est ?

JACQUES.—C'est monsieur qui demande M. Duromé...

FAUSTIN (*à Maurice*).—Est-ce que monsieur est un convive ?

MAURICE (*le chapeau à la main*).—Non, monsieur.

FAUSTIN (*à part*).—En effet, cet habit râpé... ces manières polies... c'est quelque pauvre diable ! (*Haut*.) M. Duromé ne reçoit pas !

MAURICE.—Pourtant, monsieur, j'aurais absolument besoin de lui parler !

FAUSTIN (*haussant le ton*).—C'est possible ; mais lui, il n'a pas besoin d'être dérangé.

MAURICE.—De grâce ! mon ami...

FAUSTIN (*de même*).—Je ne suis pas votre ami, entendez-vous !

MAURICE (*mettant son chapeau*).—En effet, vous n'êtes qu'un laquais insolent !

FAUSTIN.—Monsieur !...

MAURICE.—Annoncez-moi... M. Maurice !...

FAUSTIN (*baissant le ton*).—Mais...

MAURICE.—Il m'attend !

JACQUES (*à Faustin*).—Ah ! s'il l'attend.

FAUSTIN. Il fallait donc le dire tout de suite !
Vas-y, Jacques. (*Jacques sort. A Maurice avec empressement.*)
Donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

MAURICE (*à part, sans l'écouter*).—Pourvu